

CABINET DE CURIOSITÉS

La chronique de Philippe Simon

Kamikaze contre son gré

Des armes qui ne fonctionnent pas, il y en a tout un arsenal. Le fusil à tirer dans les coins? Les Allemands ont essayé durant la Deuxième Guerre mondiale; ça s'appelait le *Krummlauf*, et ça ne marchait pas très bien, les balles explosaient dans le coude du canon. Les Anglais, eux, avaient tenté à la même époque le rat explosif: des carcasses de rongeurs fourrées au plastique, qui étaient censées être disposées (par des partisans qu'on devine très courageux) à proximité de chaudières ennemies (par exemple, celle d'une locomotive à vapeur) pour qu'elles éclatent avec la chaleur. Ça n'a pas marché.

Nous sommes le 21 septembre 1956. Thomas W. Attridge Jr., pilote d'essai chez Grumman, empoigne le manche à balai d'un F-11 Tiger. C'est alors le fleuron de l'avionneur, le premier, parmi ses chasseurs, à pouvoir passer le mur du son. Mission d'Attridge: tester le système d'armes de l'avion, constitué de quatre canons de 20 mm. Arrivé au large de Long Island, il fait piquer son appareil de 20 degrés pour pouvoir tirer dans les eaux de l'Atlantique, dégagées à cet endroit-là. Les quatre canons, comme on peut s'y attendre, canonent.

Le pilote poursuit son piqué, enclenche la postcombustion, et accélère. Quelques secondes plus tard, la verrière du F-11 vole en éclats, le réacteur chante un *De profundis* tonitruant («comme le bruit d'un aspirateur ramassant du gravier sur un tapis», dira Attridge plus tard), puis s'arrête. L'appareil devient incontrôlable, il s'écrase dans une forêt à quelques kilomètres de la piste d'atterrissage qu'il était censé rejoindre. Le pilote est grièvement blessé (trois vertèbres fracturées), mais il est vivant.

Que s'est-il passé? On a tout d'abord mis la faute sur un oiseau qui aurait été happé par le réacteur. La vérité est bien plus idiote: en accélérant dans la même direction après avoir fait feu, Attridge a rattrapé ses propres obus, qui ont explosé au contact de la carlingue. Thomas W. Attridge Jr. est depuis crédité comme étant le seul pilote de chasse à s'être abattu lui-même. Belle marque de pacifisme. Le Grumman F-11 Tiger, quant à lui, fera une carrière assez brève au sein de l'USAF.

La carrière d'Attridge ne s'est pas arrêtée en ce jour funeste de septembre 1956. Il sera plus tard recruté par la NASA, pour laquelle il travaillera comme chef de projet du LEM-3, le module lunaire qui sera embarqué sur Apollo 9 (mars 1969), un des derniers galops d'essai avant que l'homme ne pose le pied sur la Lune. Les rapports de mission indiquent que le LEM se désintégra en rentrant dans l'atmosphère. Mais cette fois, c'était prévu. ■

La profondeur de l'heure bleue

Le Suisse Peter Stamm publie un récit sur un romancier à succès au soir de sa vie. Composé comme un collage, le livre décrit des existences entre le jour et la nuit, et la beauté de leurs indécisions

Julien Burri

Dans la lumière déclinante du soir se produit un phénomène troublant, le ciel devient soudainement d'un bleu sombre et intense. C'est l'heure bleue. Le nouveau roman de Peter Stamm s'attache à décrire cette plume temporelle, pas seulement dans le ciel mais dans les âmes. Sa narratrice, Andrea, la quarantaine, se cherche; elle éprouve une semblable suspension avant de changer de vie, ou du moins de façon de voir la vie.

La naissance des possibles

Le phénomène se produit également à l'aube, il marque un commencement autant qu'une fin: «Ce matin, je me suis levée tôt, mais je suis restée couchée. J'aime bien cette heure bleue entre la nuit et le jour, cet état entre sommeil et veille», raconte la narratrice. Tout le roman aimerait capturer cet entre-deux, moment de tension et de grâce. Cette couleur transitoire, c'est ce qui vibre en Andrea, la vie qui la traverse.

C'est la seule intrigue véritable du livre: une femme saisie à un croisement de sa vie professionnelle, affective, amicale. Il ne faut pas attendre d'autres rebondissements. C'est ce qui fait de *L'Heure bleue* un texte atypique, qui décevra les lecteurs en quête d'histoire classique, de tension dramatique continue, de dénouement net et précis. Sa banalité apparente n'a pas été du goût de la critique française, qui l'a descendu en flamme dans *Le masque et la plume* sur France Inter. C'est pourtant ce qui fait son

charme et son prix: l'auteur prend la liberté de rester dans une zone de flottement où naissent les possibles.

Le double de l'auteur

Andrea est cinéaste. Avec son petit ami et collègue Thomas, elle tourne un documentaire sur le romancier Richard Wechsler qui vit près de Paris, à Sceaux. Il a les yeux bleus, comme Peter Stamm. Il est originaire du même village que lui, Münsterlingen, sur la rive helvète du lac de Constance. Ses romans ressemblent à ceux que publie le Suisse depuis *Agnès* en 1998 (traduit en français chez Bourgois deux ans plus tard et adapté au cinéma en 2016). Les clins d'œil ironiques devaient s'en tenir là, mais la réalité se met à copier la fiction. Lorsque Peter Stamm écrit que son double narratif est condamné par la maladie, il ne sait pas qu'une médecin lui annoncera, peu de temps après, fort heureusement à tort, que ses jours aussi sont comptés.

La muse secrète

Les romans qui mettent en scène les mystères entourant la vie d'un écrivain peuvent provoquer un sentiment d'étouffement. Le serpent se mord la queue, dirait-on. Judicieusement, *L'Heure bleue* pivote sur son axe, Stamm se désintéresse bientôt de Wechsler et l'éloigne, c'est Andrea qui devient son personnage principal.

Cette femme «entre deux âges» - mais ne vit-on pas toujours entre plusieurs âges, dans une perpétuelle heure bleue, en constante



PUBLICITÉ

Swiss Photomonth 30.08.-06.10.'24

swissphotomonth.ch

swiss arts council prohelvetia

Hans Ulrich Schenker © Staatsarchiv Aargau / Ringier Bildarchiv

Futur antérieur Dans le match entre démocraties et pla

Depuis mi-août, la Commission européenne ainsi que les justices française et brésilienne ont tenté de contraindre la toute-puissance de X et de Telegram. Mais peut-on réguler l'information sans basculer dans la propagande? Les réponses de George Orwell et d'Etienne de Senancour

Gauthier Ambrus

sans limite qui le caractérisait, pour le meilleur et pour le pire. Mi-août, le commissaire européen chargé du numérique mettait en garde Elon Musk un jour avant l'interview en direct de Donald Trump par le patron de X: pas question de contrevenir aux règles du Digital Services Act (2023) qui impose aux plateformes numériques de ne pas servir d'amplificateurs à des «contenus dangereux». Puis ce fut au tour du CEO fondateur de la messagerie la mieux cryptée du monde, Telegram, mystérieusement appréhendé par la police française.

Zones de liberté ambiguës

Quelques jours plus tard, comme si on s'était donné le mot, un juge brésilien suspendait la diffusion de X, accusé de pourrir le climat politique en diffusant des contre-vérités. Pas la peine de virer complotiste pour y voir un peu plus qu'un simple hasard de calendrier. Les Etats démocratiques (et que dire des autres) supportent de plus en plus mal de devoir cohabiter avec les zones de liberté foncièrement ambiguës qu'offre l'espace numérique, sans règles ni frontières. Mais com-

En quelques semaines, l'environnement numérique auquel nous sommes habitués depuis presque vingt ans a connu une série d'assauts successifs sans précédent. Ils ont pour effet de faire brusquement rétrécir l'espace



Paris à la tombée du jour. Le bleu teinte tout le récit de Peter Stamm, pas seulement par touches. (Sophie Chivet/Agence VU/lalif)

transition? – se lie d'amitié avec Judith, une pasteur de vingt ans son aînée, amour secret et muse de Wechsler.

Le bleu teinte tout le récit, pas seulement par touches, évoquant notamment les effluves d'un célèbre parfum de Guerlain. Cette couleur est liée à la vie, à l'inspiration, à la création. Andrea, à propos de Wechsler: «Il y a quelque chose de bleu en lui, je ne sais pas comment dire les choses autrement. C'est lisse et brillant et transparent, parfois ça a l'air dur comme du verre, parfois comme une goutte d'eau qui pourrait se dissoudre quand on la touche.» Puis: «C'est de ce bleu que viennent ses histoires, pas toutes mais les meilleures.»

Andrea s'ennuie. Elle quitte Thomas, couche avec un jeune portier de nuit rougisant, grand lecteur de poésie baroque. Elle porte un regard corrosif et jouissif sur les hommes et leur banalité. Amusant, quand on sait que Peter Stamm a lui aussi été portier de nuit. Il est difficile de ne pas le surprendre derrière ses personnages: ses yeux observateurs, les rides du lion qui ornent son front, ses poches de chemise desquelles dépasse son stylo coutumier. C'est la raison pour laquelle on peine à croire à certaines scènes, notamment sensuelles, à certains dialogues. Andrea apparaît plus intensément, de manière poignante, dans les moments où elle vacille: «J'ai l'impression de me réveiller du néant, comme si toute ma vie jusque-là n'avait été qu'un rêve qui se dissout dans la lumière trouble du jour.»

Flux de pensées

Il y a un double mouvement dans le récit: la volonté de façonner une intrigue épurée, comme de coutume chez le romancier, mais aussi, et c'est plus inattendu, une pléthore de digressions parfois très belles, parfois plus anecdotiques. La narratrice fait constamment des recherches sur internet, que ce soit sur la poésie de Saint-John Perse, les tueurs en série, la météo à l'autre bout du monde. Elle reproduit même une liste de courses. Ces pages ressemblent aux annotations d'un journal d'écrivain, à des observations faites directement sur le motif. Dans ce neuvième roman, et après sept recueils de nouvelles, genre dans lequel il excelle, l'auteur continue de se réinventer. Il manie davantage l'humour, construit son récit comme un collage juxtaposant de manière fluide souvenirs, fantômes, regrets, hésitations, aspirations et désirs.

Recueil d'entretiens

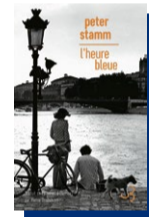
Simultanément, un recueil d'entretiens menés par le journaliste Nicolas Bézard paraît chez Médiapop à Mulhouse. On y apprend qu'un documentaire a été réalisé sur Peter Stamm par deux cinéastes en 2023, *Wechselspiel* – Wenn Peter Stamm schreibt («Jeu de rôle – Quand Peter Stamm écrit»). Que l'auteur avait accepté l'exercice, à condition de s'en

inspirer pour écrire un roman. *L'Heure bleue* est née de cette mise en abyme. «J'écrivais en réaction à leur tournage, et eux filmaient en fonction de ce que je leur faisais lire», précise l'intéressé.

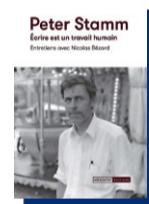
Le roman est un territoire. Wechsler, dans *L'Heure bleue*: «Le livre se révèle devant moi, non pas sous forme de texte mais plutôt comme un espace à travers lequel je me déplace, une construction de pensées avec des coins et des recoins où je pars à l'aventure.»

Peter Stamm, dans ses entretiens avec Nicolas Bézard, explique que son travail dans *L'Heure bleue* a consisté à trouver une forme cohérente pour unifier un récit fragmenté: «Je pourrais comparer cela à une randonnée dans un paysage inconnu.» Et plus loin: «Je voulais m'amuser avec le temps, le tordre, en devenir maître. Une maîtrise que permet l'écriture et qui est aussi, selon moi, une façon d'échapper à la mort.»

Lorsqu'on lui demandait un jour dans quel paysage il vivait, près de Winterthur, Peter Stamm le dépeignait ainsi: «Un paysage aléatoire. Ni montagneux ni plat.» On dirait une description de l'esthétique, du climat de ses propres romans, qui osent mettre en mots le flottement de nos vies et leurs troublantes indécisions. L'écrivain s'exprimait là au micro de Laure Adler en 2017, dans une émission regrettée qui avait pour nom *L'heure bleue*. ■



Genre Roman
Auteur Peter Stamm
Titre L'Heure bleue
Traduction De l'allemand par Pierre Deshusses
Editions Christian Bourgois
Pages 225



Genre Entretiens
Auteur Peter Stamm
Titre Ecrire est un travail humain. Entretiens avec Nicolas Bézard
Editions Médiapop
Pages 164

PUBLICITÉ

teformes numériques, la vérité chancelle

ment contrôler efficacement ce pouvoir tentaculaire sans attenter aux libertés fondamentales que sont le droit à la vie privée et la liberté d'expression?

Le risque est particulièrement insidieux. Une instance de régulation des contenus risque en effet de ne pas s'en tenir à un simple rôle de vigie, triant le bon grain de l'ivraie en matière d'information. A force de jouer au gardien de la vérité, elle pourrait vite se transformer, bien malgré elle (ou pas), en officine de propagande, et donc en machine à mensonges. Ce qui serait quand même le comble.

Souvenons-nous du Ministère de la Vérité décrit par Orwell dans *1984*, sur la base des réalités totalitaires de son temps. Or la force et la pertinence d'un récit visionnaire sont de pouvoir dépasser son contexte immédiat. En ce sens, *1984* est encore à méditer. Transformer la défense de la vérité en exercice de propagande est fort aisé. D'abord parce que la vérité absolue et univoque n'existe que rarement comme telle. Elle se présente en général dans un rapport dialectique avec le faux. Supprimer ce dernier, c'est se priver des moyens de raisonner et par conséquent d'accéder au vrai. Ensuite, parce

que le *fact checking* doit rester à bonne distance du pouvoir politique. Sous peine de brouiller les débats et de faire vaciller la légitimité du vrai, qui doit paraître indépendant des pressions et influences de tout bord. Sinon, c'est ouvrir la porte à la «doublepensée» orwellienne: à force de s'entendre dire qu'il faut penser A, on se demande s'il ne faudrait pas plutôt comprendre B.

S'entendre et se respecter

Alors, que faire pour régenter le désordre de l'information? La solution est peut-être à portée de main. Au début du XIXe siècle, un écrivain injustement oublié, Senancour, se demandait comment devenir écrivain-philosophe en un temps de bouleversements culturels et politiques où chacun s'exprime à tort et à travers. Comment mettre sa plume au service de la vérité? Et que faire de tous ceux qui abiment celle-ci à force de la trahir et de la déformer?

Certes, le temps finit par faire son tri. Mais le besoin de savoir est immédiat. Voici la double réponse qu'il propose dans son grand roman, *Obermann*

(1804). Le préalable, c'est de garantir une liberté d'expression aussi totale que possible, afin que les esprits restent libres. En contrepartie, une instance indépendante serait chargée d'établir ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, sans qu'on soit pour autant obligé de l'approuver. L'idée est difficile à transposer aujourd'hui, puisque la parole des experts n'a plus guère d'autorité. Le seul espace de véridiction est désormais celui de la discussion démocratique. On pourrait donc imaginer un espace collaboratif, abrité sur une plateforme (un peu à l'image de Wikipédia), où les usagers du monde entier se confronteraient, au point de finir par s'entendre, ou du moins se respecter. Utopie? Peut-être. Mais cela vaut toujours mieux que cauchemarder. ■

Chaque semaine, Gauthier Ambrus, chercheur en littérature, s'empare d'un événement pour le mettre en résonance avec un texte littéraire

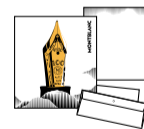
Concours d'écriture

Pour célébrer les 100 ans de son icône, Montblanc recueille des histoires manuscrites passionnantes sur le thème du Pouvoir de l'Écriture.

Ces histoires seront lues par les membres de notre jury afin de désigner un lauréat par langue (allemand, espagnol, français, italien, portugais). Un prix spécial sera attribué aux gagnants et les meilleures histoires seront réunies dans un magnifique livre.

Rendez-vous dans nos boutiques de Genève, Genève Aéroport, Crans Montana, Zurich, Bâle ou Lugano, afin d'obtenir votre kit d'écriture.

Et à présent ... écrivons!



1. Venez récupérer votre kit d'écriture Montblanc dans les boutiques Montblanc participantes - voir les termes & conditions.



2. Écrivez à la main votre propre histoire sur le Pouvoir de l'Écriture, et ce sur maximum une page recto-verso.



3. Envoyez votre histoire grâce à l'enveloppe pré-timbree ou déposez-la directement dans une boutique Montblanc près de chez vous.



4. Remportez un voyage de 2 jours à Hambourg pour une visite de la MONTBLANC HAUS et une plume Meisterstück.



5. Si vous êtes chanceux, votre lettre sera sélectionnée et figurera dans un livre consacré au Pouvoir de l'Écriture, disponible prochainement dans toutes les boutiques Montblanc participantes.

MONTBLANC